

L'accueil familial : autre facette de la psychiatrie

Peu connu, l'accueil familial thérapeutique pour adultes est un dispositif qui fonctionne bien au sein de l'établissement psychiatrique (Epsylan) de Blain, qui cherche trente nouvelles familles.

L'histoire

L'établissement psychiatrique Loire-Atlantique nord (Epsylan), basé au domaine du Pont-Piétin depuis soixante ans, à Blain, couvre cent une communes du nord du département. Confronté à des problèmes récurrents de recrutements de professionnels de santé, notamment de médecins, l'établissement peine à répondre aux besoins toujours plus importants des 350 000 habitants de ce vaste territoire.

L'essentiel de l'accueil des quelque 8 000 personnes atteintes de troubles psychiques se fait en ambulatoire, dans les quinze centres d'accueils de jour, répartis sur tout le territoire. D'autres malades doivent être hospitalisés à Pont-Piétin.

Une alternative à l'hospitalisation

Mais il existe aussi une troisième facette de l'offre de soins, encore peu connue et jusque-là confidentielle : l'accueil familial thérapeutique. « C'est une alternative à l'hospitalisation qui s'adresse à des personnes adultes présentant des troubles psychiatriques stabilisés », explique Isabelle Baudry, assistante sociale en charge de la coordination de cette offre. Le cadre sécurisant et apaisant de la vie familiale contribue au mieux-être de ces personnes qui ne disposent pas de suffisamment d'autonomie pour vivre seules. »

Une formation au démarrage

Pour être accueillant, il n'est pas nécessaire de présenter un quelcon-



Catherine, entourée de Chrystelle Bellion, (à gauche), chez qui elle est accueillie, et Armelle Robin, une autre accueillante.

PHOTO : OUEST-FRANCE

que diplôme. Plusieurs rencontres ont lieu en amont avec l'assistante sociale et des professionnels d'Epsylan. Le travail consiste à être au quotidien avec la personne ayant encore besoin de soins, comme on le ferait en tant que parent avec son enfant. Selon les degrés d'autonomie du malade, le salarié diversifie les activités avec lui. Il faut garder en tête que la personne accueillie a des troubles psychiatriques mais qui sont stabilisés. Elle possède un traitement au quotidien.

Les personnes qui choisissent ce métier d'accueillant sont accompagnées par des professionnels de santé et suivent une formation de plu-

sieurs jours les trois premières années. « Il est nécessaire d'être détenteur du PSC1 (certificat prévention et secours civiques) », ajoute Isabelle Baudry. L'autre point est d'avoir l'adhésion de toute la famille de l'accueillant car ce projet concerne aussi tout le foyer. « Il faut savoir écouter, être patient et il est nécessaire que les proches soient d'accord. »

Un appel aux familles

Et ça fonctionne ! Sur les soixante-dix accueillants familiaux actuellement recrutés par ce pôle départemental, piloté par Epsylan, le taux d'échec est quasi-nul.

Le problème, c'est qu'il manque au moins trente familles dans le département pour répondre aux besoins de cette formule d'accueil thérapeutique. « C'est un travail à temps complet, rémunéré en conséquence, comme un salarié, avec les cotisations pour le droit à la retraite et cinq semaines de congés payés, bientôt six, précise Isabelle Baudry. Et les familles accueillantes sont accompagnées. Chaque mois, elles reçoivent la visite d'un psychiatre, d'un psychologue, d'une infirmière. » Cette mission est rémunérée à hauteur de 2 026 € nets par mois dont 1 487 € de salaire, le reste étant un dédommagement de frais divers.

Un projet professionnel et personnel

Après avoir exercé de multiples métiers, Chrystelle Bellion a choisi, il y a dix ans, d'être accueillante familiale. « C'est l'aboutissement d'un souhait de la petite fille que j'étais, quand ma maman était assistante familiale. Et je suis ravie de cette reconversion épanouissante pour toute la famille. Autre avantage : on est à la maison où on organise sa vie comme on veut en tenant compte bien sûr des exigences thérapeutiques. » Catherine, 56 ans, est accueillie depuis deux mois chez Chrystelle Bellion : « C'est bien mieux que d'être en foyer », confirme-t-elle.

La reconversion d'Armelle Robin et de sa famille, comme accueillants familiaux, est plus récente et date d'un an. « J'étais auparavant dans le médico-social. Mais comme il s'agissait d'un projet personnel, il m'a fallu recueillir l'adhésion de toute la famille : mes enfants, et surtout mon mari qui avait de l'appréhension. Au bout de cette première année, toutes les craintes ont été levées. »

Pour Fabrice Crouau, accueillant depuis un peu plus de deux ans, c'est en revanche un changement plus radical. « Je travaillais auparavant dans la restauration rapide. J'ai vendu mon affaire juste avant la crise sanitaire, explique cet homme de 40 ans, papa de quatre enfants. Je voulais quitter le milieu de la restauration pour une reconversion. Mais dans quoi ? Je n'avais pas d'idée précise. C'est un article passé dans le journal qui évoquait le besoin de familles d'accueil qui a aiguisé ma



Steve, 38 ans, accueilli chez Fabrice Crouau, depuis deux ans, apprécie que ce soit un homme qui s'occupe de lui.

PHOTO : OUEST-FRANCE

curiosité. Pour ma compagne, qui a toujours son activité professionnelle, et mes quatre enfants, ce fut un saut dans l'inconnu. »

Deux ans plus tard, ce choix de vie a fait l'unanimité au sein de la famille. Y compris pour Steve, qui partage ce quotidien familial 24 heures/24. « J'aime mieux que ce soit un homme. C'est plus carré », confie cet homme de 38 ans, qui revient d'une semaine en vacances en Espagne avec toute la famille.

Contact : Isabelle Baudry, 02 40 48 65 28 ; isabelle.baudry@ch-epsylan.fr